



SCHOBINGER, Jean-Pierre, éd., *Die Philosophie des 17. Jahrhunderts, 2/1-2. Frankreich und Nierderlande*

Gilbert Boss

Volume 51, numéro 1, février 1995

Société-Religion-Christianisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400904ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400904ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boss, G. (1995). Compte rendu de [SCHOBINGER, Jean-Pierre, éd., *Die Philosophie des 17. Jahrhunderts, 2/1-2. Frankreich und Nierderlande*]. *Laval théologique et philosophique*, 51(1), 204–205. <https://doi.org/10.7202/400904ar>

l'intérieur d'une zone de tension où les exigences de deux sphères, privée et collective, empiètent l'une sur l'autre.

Marie-Anne SOLASSE  
*Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne)*

**Grundriß der Geschichte der Philosophie. Überweg : Die Philosophie des 17. Jahrhunderts, 2/1-2. Frankreich und Niederlande.** Jean-Pierre SCHOBINGER, éd. Basel, Schwabe, 1993, 2 tomes, 1144 pages.

Ce nouveau volume en deux tomes de la nouvelle refonte de l'histoire de la philosophie d'*Überweg* est structuré de la même manière que le volume concernant l'Angleterre que nous avons recensé dans un numéro précédent de cette revue. Cette présentation de la philosophie française et néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle s'ouvre sur un chapitre consacré à l'enseignement de la philosophie dans les écoles de ces deux pays. Ensuite, les chapitres s'ordonnent soit autour des grandes figures philosophiques, soit autour de courants ou de centres d'activités philosophiques. Les auteurs retenus pour constituer les pôles de chapitres, auxquels viennent s'agréger les disciples et les courants influencés par leur pensée, sont les suivants : Grotius, Gassendi (et les libertins), Descartes, Pascal (et Port-Royal), Malebranche, Spinoza (et les penseurs juifs d'Amsterdam). D'autres chapitres présentent les humanistes et les moralistes, le mouvement scientifique français, les courants mystiques, les penseurs huguenots réfugiés en Hollande, ainsi que les débuts de la critique historique et Bayle. En général, ce sont les divers philosophes qui sont présentés, chacun pour soi, même les philosophes de second rang, rassemblés par courants. Mais on entre aussi dans l'histoire des idées et du milieu intellectuel, soit par des introductions aux divers chapitres, soit par des sections consacrées par exemple aux diverses académies privées ou non, ou à des idées et débats dominants, comme la théorie de l'honnêteté ou les questions des passions et du goût.

La présentation des auteurs se fait selon le schéma suivant : d'abord une bibliographie très complète des oeuvres de chaque auteur, donnant les éditions parues de son vivant, ainsi que les éditions et traductions en diverses langues les plus importantes, passées et actuelles, qui peuvent intéresser l'historien d'aujourd'hui. Suit une biographie, puis la description de l'oeuvre, donnant le contenu de chacun des ouvrages importants de l'auteur. Ensuite la doxographie présente la doctrine selon un procédé mixte, d'interprétation personnelle par l'auteur du chapitre, et de renvoi à la critique récente. Enfin, une « *Wirkungsgeschichte* », ou histoire de l'influence et de la réception, précède la bibliographie consacrée à la littérature secondaire.

Les bibliographies sont faites avec un soin particulier, tant celles concernant les textes des penseurs présentés que celles qui portent sur la littérature secondaire, et qui sont en partie commentées. Le jeu qui s'établit dans la présentation de la pensée des philosophes entre les deux sections, l'une plus objective, de description du contenu des oeuvres, l'autre, interprétative, de la doxographie, permet différents types de consultations de cet ouvrage. L'idée de renoncer à l'étude des sources, du moins au niveau de l'organisation systématique de cette encyclopédie, pour la remplacer par un exposé de la « *Wirkungsgeschichte* » est intéressante et, sans renoncer à établir entre chaque pensée et l'histoire des liens, donne à ces articles une plus grande autonomie, puisqu'ils parcourent ainsi chaque fois l'histoire à partir de ce qui vient d'être expliqué, plutôt que de renvoyer toujours à une origine dont on traite pour elle-même ailleurs.

Cet accent sur la « *Wirkungsgeschichte* » est encore peu usuel, et tous les auteurs n'en ont pas l'habitude au même degré. Ainsi, pour Spinoza, elle est présentée d'une manière systématique, dans un récit ordonné et suivi, tandis que, pour Descartes, elle s'étale en une rhapsodie de citations

d'opinions au sujet de sa philosophie, ou que pour Pascal, elle se réduit à peu près à l'histoire des études pascaliennes. Mais, quelle que soit la difficulté de tout début, il faut se réjouir de cette nouvelle option qui tente de donner ses titres à un point de vue très intéressant en histoire de la philosophie, en envisageant la puissance d'une oeuvre, plutôt que la manière dont on peut la noyer dans une tradition.

Les articles sont dus à une pléiade internationale d'historiens de la philosophie, qui y ont mis leur savoir et leur jugement. C'est dire qu'ils ont tous leur mérite propre et qu'il n'est pas question d'en faire la critique ni globale, ni détaillée ici. Qu'on me permette de m'attacher seulement, de manière arbitraire, à l'un d'entre eux : l'excellent exposé de la philosophie de Spinoza par Wolfgang Bartuschat. Tout en tenant compte de l'effort important de la critique spinoziste récente, notamment en France, l'auteur expose la pensée de Spinoza dans une interprétation mûrie et marquée par sa propre réflexion. Il suit pour l'essentiel l'*Éthique*, qu'il complète ensuite, notamment pour la théorie de la religion et la philosophie politique, par les autres oeuvres. Il envisage de manière très conséquente toute l'*Éthique*, comme le dévoilement systématique d'un chemin vers la sagesse, à la fois béatitude et science parfaite, et il ordonne le reste de l'oeuvre à cette intention. Son interprétation lui permet de donner, entre autres, une réponse à deux grandes difficultés qu'on a souvent vues dans le spinozisme : celle du passage de l'infini au fini et celle du paradoxe d'un déterminisme total dans le cadre d'une philosophie morale. Selon W. Bartuschat, il convient de distinguer rigoureusement le monde des essences de celui des existences, même si le second reste dans la dépendance du premier. Le déterminisme ne vaut que pour le monde des essences, tandis que l'existence temporelle demeure contingente, en tant que le lieu du cheminement humain vers l'éternité. Il n'y a donc pas lieu dans le spinozisme de déduire le détail du monde de la finitude à partir de l'infini, mais, par la connaissance des essences qui s'expriment dans les existences, de rejoindre l'éternité présente en nous. Et ce n'est pas en tant qu'agents moraux dans notre existence temporelle, que nous sommes absolument déterminés, mais en tant qu'essences, là où nous rejoignons le lieu où la liberté s'identifie au déterminisme. Il s'ensuit aussi une conception originale de la pensée politique spinoziste.

C'est donc une interprétation séduisante que propose cet article. Et en un sens, elle est en même temps représentative d'une idée directrice de la critique spinoziste contemporaine : à savoir, justement, celle de l'importance de distinguer entre essence et existence dans les modes. C'est cette distinction qu'on retrouve à la base de travaux aussi importants et dominants que divers à d'autres égards, de Gueroult, de G. Deleuze ou d'A. Matheron. Et la thèse de W. Bartuschat montre à quel point elle peut aboutir à renverser des idées reçues sur le spinozisme. Il se pourrait cependant aussi qu'il faille garder plutôt le déterminisme avec ses conséquences pour la conception du monde de la vie, et atténuer la distinction entre les essences et les existences, ainsi que je le pense et l'ai soutenu ailleurs.

Mais ce n'est pas le lieu d'entrer dans de telles discussions. Il s'agissait uniquement de montrer qu'un ouvrage tel que le nouvel *Überweg* sur le xvii<sup>e</sup> siècle, à côté de toutes les informations objectives qu'il apporte, peut nourrir aussi directement les débats actuels sur les philosophes de cette période.

Gilbert Boss  
Université Laval

Jean-Pierre SCHOBINGER, *Miszellen zu Nietzsche*. Basel, Schwabe Verlag, 1992.

Littéralement, le titre veut dire : notes éparses (ou fragments) de Nietzsche. Mais pour mieux comprendre le titre, il faut lire la table des matières. Le deuxième titre dit tout : *Die Unausgeschöpf-*